

Les criquets menacent le sud de Madagascar exsangue

Swissinfo - Samuel Jaberg - 28/09/11



Dans la région de Betioky, les paysans pratiquent la cueillette sauvage pour survivre. (swissinfo)

Malgré une bonne saison des pluies, le sud de Madagascar peine à se relever de trois années de terrible sécheresse. Et déjà, un autre fléau menace: l'invasion des criquets, favorisée par la crise politique qui frappe la Grande Ile.

Au carrefour d'interminables pistes sablonneuses, bordées de cactus et d'épineux, de minuscules huttes construites en paille et branchages surgissent à travers la poussière ocre soulevée par le 4x4 du Programme alimentaire mondial (PAM), l'agence onusienne chargée de fournir une aide d'urgence aux populations affectées par la famine. Comme 29 autres communes (environ 270'000 personnes) du sud de Madagascar, vaste zone semi-désertique située à la hauteur du Tropique du Capricorne, Masiaboay est classée en zone d'insécurité alimentaire sévère pour la prochaine période de soudure, ces mois qui précèdent les récoltes et qui s'étendent dans la région d'octobre à mars.

On n'est pourtant qu'à la fin du mois d'août, mais les réserves sont déjà épuisées. «Nous avons mangé tout le maïs et le manioc, il nous reste uniquement quelques patates douces», explique Eniry, «environ 30 ans, huit enfants à nourrir», qui se fait le porte-parole de cette communauté aux abois. Malgré des pluies abondantes entre novembre et avril, la récolte a été maigre. «Après trois années de disette, la capacité de résilience des paysans a été mise à l'épreuve. Ils ont été contraints de se décapitaliser, de vendre leur bétail et leurs outils de production», explique Maherisao Rakotonirainy, du PAM.

Ailleurs, les inondations du mois de février consécutives au passage du cyclone Bingiza ont détruit une partie des récoltes. Pour Eniry et ses collègues d'infortune, le principal coupable est à trouver du côté du ciel: «Le changement climatique nous affecte gravement. Avant, nous avons juste quelques problèmes durant la période de soudure. Aujourd'hui, nous disposons d'à peine 3 à 4 mois de stock alimentaire». Pour nourrir leur famille autrement que par une terre de moins en moins fertile, beaucoup d'hommes sont partis chercher du travail ailleurs, notamment dans les plantations de canne à sucre de Morondava, à près de 400 kilomètres de là. Eniry, lui, a préféré rester: «Je ne peux pas emmener mes enfants. Et puis, c'est notre terre natale, on n'a pas envie de la quitter».

Malgré les difficultés, Eniry ne veut pas quitter sa terre natale. (swissinfo)



Ces criquets qui menacent

Les premières victimes de la malnutrition sont les enfants. Les nourrissons qui n'ont pas survécu aux mois les plus durs ont été enterrés de nuit dans la brousse, à l'abri des regards accusateurs. Alors, pour survivre, Eniry et les siens sont contraints de manger des racines sauvages, réputées nocives pour la santé, et des fruits de cactus. Ou de compter sur l'aide internationale. «Le problème, explique Alexandre Huynh, de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), c'est que, faute de moyens financiers, nous n'avons pu distribuer que 5% des semences nécessaires cette année».

Pratiquement tout l'effort a en effet été dirigé vers la lutte antiacridienne, l'autre menace qui plane sur la région. Et celle-ci serait bien plus importante encore que la sécheresse, puisque ce sont 13 millions de Malgaches, selon la FAO, qui pourraient être touchées, si l'invasion se propageait à tout le pays, comme ce fut déjà le cas sept fois depuis 1810. «La nouvelle campagne de prévention doit débiter le 1er octobre avec le début de la saison des pluies et la prolifération des larves. Mais nous ne sommes pas du tout sûrs de pouvoir maîtriser la situation», concède Tovonkery Rollondson, chef de la section d'intervention au Centre national antiacridien (CNA) de Betioky.

En tant que spécialiste et «combattant», Tovonkery Rollondson sait exactement ce qui doit être entrepris: éviter le seuil de grégarisation des *locusta migratoria*, la plus dangereuse des deux espèces répertoriées, au sud de Betioky, car «c'est toujours de là que sont parties les précédentes invasions». Mais l'homme n'est pas un sorcier. Le CNA dispose de moins d'un cinquième du budget nécessaire à l'achat des pesticides et la location des aéronefs pour entamer la nouvelle campagne. Quant aux interventions sur le terrain, nécessaires à la détection des nuages de criquets, elles sont elles aussi largement réduites. «Nous avons 25 véhicules à disposition, mais seuls 15 fonctionnent. Nos motos, elles, sont dans un piteux état».



Le Docteur Lalao Rasoarimindina s'inquiète des effets de la malnutrition sur ses patients. (swissinfo)

Le poids des sanctions

Exsangue, le ministère de l'Agriculture, dont dépend le CNA, ne disposerait plus que de 10% de son budget de fonctionnement habituel. La faute aux sanctions prises par la communauté internationale après le putsch militaire d'Andry Rajoelina en 2009. Rien que l'Union européenne a déjà gelé 600 millions d'euros depuis le changement de régime. Dur pour un Etat qui dépendait pour 70% de l'aide extérieure avant la crise, mais surtout pour la population malgache, dont les trois-quarts vit sous le seuil de pauvreté, et qui serait la principale victime de la fermeture des robinets étrangers, selon Olivier De Schutter, le rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation.

A 1000 kilomètres de là, dans la capitale Antananarivo, Julien Andriamahazo, responsable de la sécurité alimentaire au ministère de l'Agriculture, ne peut masquer son impuissance: «Les budgets sont surtout utilisés pour payer les salaires des fonctionnaires. On ne peut pas s'en sortir sans l'aide de la communauté internationale», dit-il, parfaitement conscient de l'instabilité de son siège.

La FAO, elle, a tiré récemment la sonnette d'alarme pour alerter les bailleurs de fonds sur la tragédie qui se dessine, notamment sur le front des criquets. «Nous sommes très inquiets, car nous avons jusqu'ici récolté seulement 10% des 7,5 millions de dollars nécessaires à la prochaine campagne antiacridienne». Mais ce qui paraît encore «plus terrible et frustrant», aux yeux d'Alexandre Huynh, «c'est qu'avec 2 à 3 millions supplémentaires, nous aurions pu éradiquer la menace l'année dernière».

Grand comme une main d'enfant, le *locusta migratoria* n'a cure de ces tergiversations. «Comme il se reproduit quatre fois par année, il suffit qu'on lui accorde deux mois de répit pour que la situation se complique», souligne Tovonkery Rollondson. Maigre consolation dans ce sombre tableau, les criquets ne sont pas que des ravageurs en puissance. Ils apportent également leur lot de protéines aux paysans qui en manquent si cruellement. «Il suffit de les ramasser, de les bouillir ou de les frire avec du sel et ensuite de les stocker. En plus, c'est très bon!», dit Eniry, esquissant un sourire.

Cet article s'inscrit dans le cadre de l'opération «En quête d'ailleurs» 2011, soutenue par l'Unesco, la Direction du développement et de la coopération (DDC) du Département fédéral des Affaires Etrangères

(DFAE), la Fondation Hironnelle, la Radio Télévision Suisse (RTS), la Formation continue des journalistes (FCJ), l'Union romande des radios régionales (RRR) et l'entreprise decibel SA.

L'association «En Quête d'Ailleurs» vise à mieux faire connaître les pays éloignés politiquement, socialement et culturellement, grâce au partenariat journalistique entre des médias suisses et des médias de ces pays

«**SOS alimentation mondiale**» est le thème de l'édition 2011. En 2010, les contributions écrites, radiophoniques, télévisuelles ou multimédia ont traité la problématique de la ville. En 2008 et 2009, l'eau et les migrations ont été les thèmes au centre de l'attention des tandems journalistiques.

Les publications et médias qui participent à l'opération en 2011 sont:

En Suisse: les radio et télévision suisse romande (RTS), Radio Fribourg, Le Courrier, l'ATS, la Tribune de Genève et swissinfo.ch.

Ailleurs: Radio Signal FM (Haïti), agence de presse Médiascope (Madagascar), quotidien khmer Rasmei Kamuchea (Cambodge), quotidien L'Orient-Le Jour (Liban), journal L'Emergence (Cameroun), radio communautaire de Katanga (Congo), radio Don Bosco (Madagascar)

Samuel Jaberg, swissinfo.ch / EQDA
de retour de Madagascar

Source :

http://www.swissinfo.ch/fr/dossiers/madagascar/Les_criquets_menacent_le_sud_de_Madagascar_exsangue.html?cid=31044096